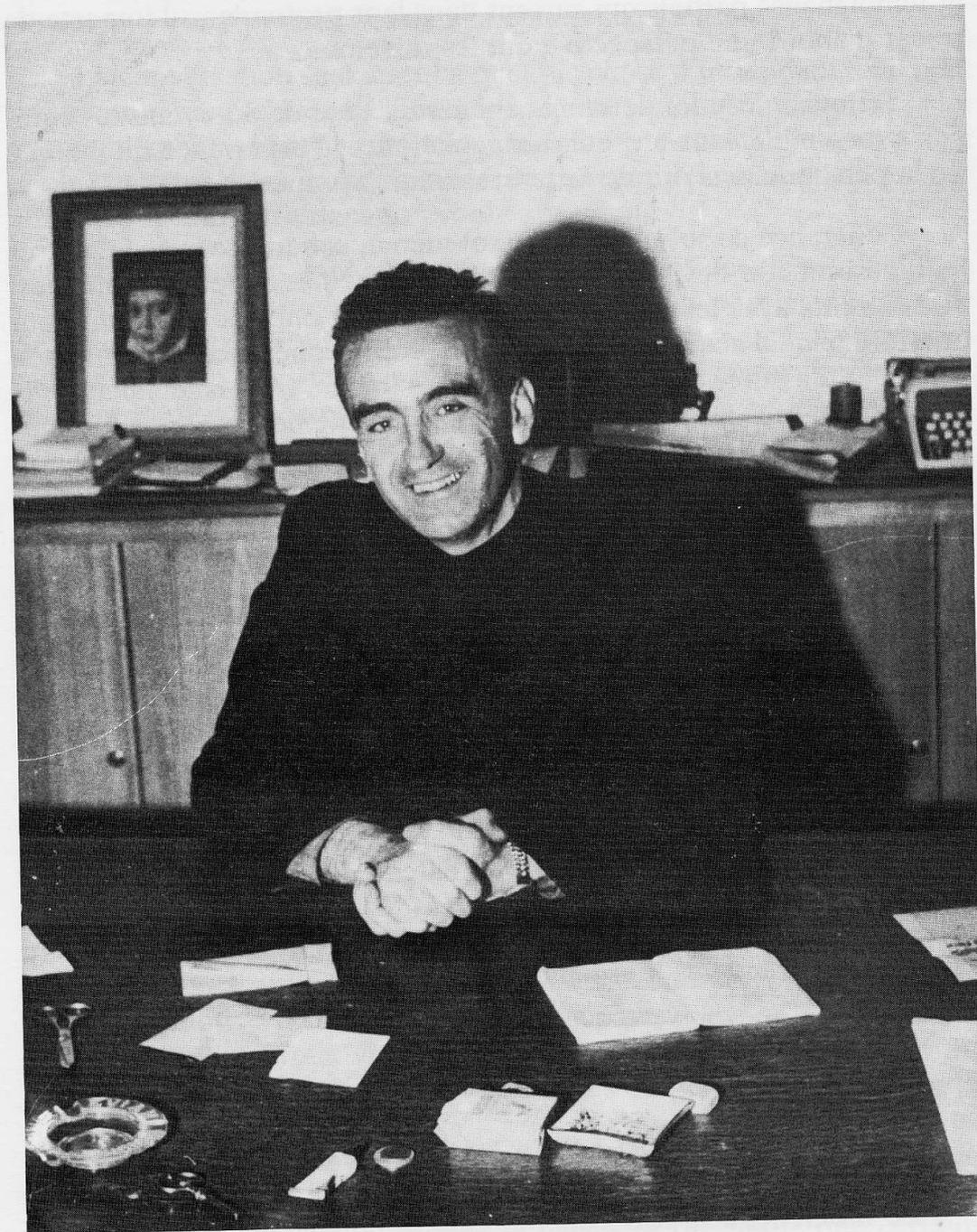


III LA VIE DE TOUS LES JOURS

Un écho



A son bureau des « Equipes » — 1962

Au risque de tomber en quelques redites il a paru indispensable de rappeler ici quelque chose du Père de Seze au milieu de ses équipes, dans la vie de tous les jours, au cours des dernières années. Les plus anciens l'y retrouveront sans doute. Pour éclairer cependant les échos et témoignages partiels qui suivent dans leur profondeur il importe de tracer d'abord une perspective qui les rassemble.

Tel qui a vécu les dernières années du Père de Seze dans les équipes a rassemblé sous un seul mot, cohérence, l'expérience qu'il a eue de la personne du Père de Seze et de son rayonnement.

Cohérence de soi-même avec soi-même, cohérence avec les autres qu'il désirait voir devenir cohérents en eux-mêmes et pour eux-mêmes, et cohérents avec les autres, tous les autres. Il importe à chacun pour être lui-même d'acquiescer et de vivre sa propre cohérence, chacun à son niveau et d'assurer ainsi la vie de tous les jours à travers le labeur et la diversité de tous les instants. Il vaut la peine de ne pas rester à la surface du mot car dans ses profondeurs il va au centre des êtres, au centre actif inébranlable qu'a désigné la sagesse hindoue, poésie et beauté : «... et la roue ne tourne si vite que parce que son centre est immobile».

La cohérence d'une pensée, d'un discours, d'une action, d'une vie, c'est ce qui tient réciproquement ensemble les éléments d'un tout, ce qui fait son unité, ce qui assure sa solidité. Le centre intérieur s'est relié chacun des éléments du tout, reliés eux-mêmes les uns aux autres, assurant l'unité de leur complexité en face des accidents et des heurts imprévisibles de l'existence. On peut alors réagir de tout soi-même et rester soi-même. Qui est ainsi assuré au centre de soi, « il est », ainsi dit Claudel :

« comme le commandant d'un bateau de guerre qui
a pris son poste dans le blockhaus,
il écoute et tous ses moyens sous lui sont autour de lui
qui l'attendent, lui-même qui est énergie et cause...

La Messe là-bas. Credo. — NRF

LES RASSEMBLEMENTS DE CHAQUE JOUR

Le moment, à la fois banal et capital pour assurer la cohérence dont on vient de dire quelques mots.

Le rassemblement: réactions à chaud sur l'actualité du jour tant dans les équipes que dans le monde. Dans la suite des mois et des années s'y manifestaient, dans la nouveauté du jour, la cohérence, la continuité intérieure de celui qui se livrait ainsi à nous et communiquait au corps de la première division sa cohérence à elle.

La conversation seul à seul a quelque chose d'intimidant, elle peut avoir un caractère trop personnel, indiscret, voire inquisitorial... les rassemblements étaient une communication personnelle entre une seule personne et un grand nombre, où beaucoup pouvaient, au gré des jours, se reconnaître dans sa propre spécificité.

Les rappels qui vont suivre évoquent certains des thèmes qui sous une forme ou sous une autre revenaient dans les paroles du Père de Seze, qu'il nous livrait à tous et à chacun simultanément pour nous aider à prendre nous-mêmes, chacun, de mieux en mieux, la responsabilité présente de notre éducation, de notre croissance, de notre devenir.

ETRE DIGNE DE SES PRIVILEGES

« Je ne vous demanderai jamais de faire quelque chose que je ne fais pas moi-même ».

☆

« Si je suis plus fort que vous, c'est parce que je me réveille plus tôt que vous et me couche plus tard que vous ».

☆

« Observez, regardez, analysez, ne restez pas passifs face aux événements, ayez l'esprit critique, reconnaissez ce qui ne va pas et surtout la chance que vous avez par rapport à beaucoup de garçons de votre âge. Vous rentrez de Cormontreuil, vous passez devant le Corso de la rue des Moulins, vous vous y arrêtez pour des friandises dont vous pourriez vous passer. savez-vous que le fils du gérant, élève de Math-sup, est autrement exigeant vis-à-vis de lui-même que beaucoup d'entre vous: il aide ses parents et mène de front ses études préparatoires aux grandes Ecoles » — Ce jeune homme dont parlait le Père de Seze ne manquait jamais de le saluer dans la rue, alors que certains parmi nous simplement passaient.

☆

« La nuit du 4 août fut celle de l'abolition des privilèges. Les journaux nous prouvent chaque jour que des privilèges, il en reste. Il n'est qu'à voir comment les agents de police vous traitent, vous, élèves de Saint-Joseph lorsque pris dans un magasin de Reims la main dans le sac, vous vous retrouvez au poste. C'est tout juste si l'on ne vous plaint pas, alors que vos camarades qui ont votre âge mais l'insurmontable handicap de ne pas appartenir à votre milieu social sont reçus à coups de pieds dans le cul. Les privilèges c'est cela, et ça conduit à démembrer un Etat, lorsque la police n'est plus celle de tout le monde mais devient l'instrument de quelques-uns, rien ne peut plus assurer la cohésion du corps social ».

« Avez-vous réfléchi à la nécessité de payer ses impôts, de ne pas tricher avec la loi ? Avez-vous déjà réfléchi à la valeur de l'argent, à l'argent dont vous disposez ?

Car finalement c'est cela le Bien Commun ».

☆

Etre honnête avec soi-même, c'est le seul moyen de se juger. Le tout est de pouvoir répondre à cette question : « Êtes-vous un élève remarqué ou êtes-vous plutôt un élève remarquable ? — Si vous êtes un élève remarquable vous n'avez pas besoin de vous enrober d'apparences qui ne cachent que trop mal la médiocrité. Etre remarquable ne nécessite aucun artifice, c'est pourquoi il est plus simple de se connaître soi-même à travers ce que l'on fait et non à travers les attitudes que l'on se donne ».

☆

« Voilà ! Nous devons discerner l'essentiel du reste. Impliquez-vous dans ce que vous faites, prenez rendez-vous avec votre travail, sinon vous aurez cette détestable impression de gaspiller votre temps. Votre manière de faire doit manifester votre manière d'être ».

☆

« Dans la vie tout se tient, tout se paie, rien ne se perd. En fait c'est l'impossible qui nous est toujours demandé ».

☆

« Le Père semble avoir toujours recherché l'étincelle dont le Seigneur a pourvu chacun d'entre nous. Ainsi lui est-il arrivé, alors qu'il

était déjà malade, de poser cette question à l'un d'entre nous : « Est-ce que tu souffres ? — ... C'est bien, tu as quelque chose à offrir à ton Seigneur ».

☆

« La réussite n'est pas le fruit du hasard, mais l'expression d'une valeur incarnée ».

☆

A la fin de l'année, quand des élèves et plus spécialement des aînés ne revenaient au collège que pour y prendre leurs repas entre deux épreuves du baccalauréat, il rappelait que ce collège n'était pas un hôtel mais une maison qui nous a abrités et que finalement nous lui devons un certain respect. Et rappelant les paroles de J. Lambert, Normale Sup. Lettres et Sciences qu'il avait connu et qui, fait prisonnier par les franquistes dans l'Espagne de 1941, conduit avec d'autres pour être exécutés, se retourne vers un de ses compagnons qui devait lui survivre : « Et maintenant soyons plus dignes que jamais ». — Voilà, je vous demande d'être dignes.

Ce collège sera toujours le vôtre. Quand vous y reviendrez n'oubliez pas que la communauté que vous formez dépasse le temps de vos études. La fête des Anciens est l'expression annuelle de cette réalité ».

☆

Alors général, le maréchal de Lattre de Tassigny reçut en 1940, sous la forme pudique d'un réalignement des forces, l'ordre de se replier. Il répondit à son chef d'Etat-Major : « Demandez plutôt à la 3^e Armée de s'aligner sur moi ».

☆

Demain, fête des Anciens, il y aura le lever des couleurs ; je vous demande de regarder silencieusement ce drapeau.

Ne chantez pas, j'ai trop souvent eu l'occasion d'entendre des gens chanter et de les voir se dérober aussitôt que l'ennemi était là ».

☆

« Demandez à Soljénitsyne ce qu'il pense des armées occidentales. En 1945 elles empêchaient les immigrants venus de l'Est de fuir les Soviétiques ».

☆

« Les apparences, c'est toujours elles qui nous trompent. Vous sortez, vous dansez, vous aimez et vous croyez que ça va durer. Eh bien non ! ça ne durera pas. Et vous savez pourquoi ? — Tout simplement parce que vous avez les pieds sales. Vous ne pouvez pas aimer quelqu'un si vous ne lui faites pas toute sa place dans votre vie ».

☆

Ironisant : « La maison SONY qui, comme chacun d'entre vous le sait est une petite entreprise artisanale du Finistère, a inventé ce petit instrument qui vous permet d'écouter la musique en marchant dans la rue, car ce n'est pas bien d'être seul, la solitude est quelque chose de très difficile à porter, il faut y mettre fin au plus vite. Et hop ! on n'est plus seul ! En fait, il vous est interdit de vous retrouver avec vous-même, de réfléchir, d'approfondir votre existence ».

☆

« La cohérence à laquelle je vous invite elle est tangible à travers votre vie personnelle, tangible à travers la foi, tangible à travers l'église qui nous l'enseigne. Quel régime, quel système politique, quelle institution peut-elle se targuer d'une continuité comparable à celle que manifeste la vie de l'Eglise ? Il vous suffit de constater que le chœur de Saint-Jacques contiendrait à lui seul les quelque 200 papes qui se sont succédés sur le trône de Saint Pierre depuis bientôt 2 000 ans. Ils ont réussi à assurer cette continuité, cette jonction entre le passé et le présent, à nous garder les racines indispensables, le réservoir d'espérance indispensable par les temps qui courent ».

☆

« Vous n'êtes pas là (seulement) pour préparer une Math-Sup, vous n'êtes pas là pour préparer votre avenir, et ça vous le savez bien. Il est ridicule de croire, de penser, ne serait-ce qu'un seul instant que vous détenez les clés de votre avenir. Partout autour de nous les choses bougent. Le continent africain, la Chine qui s'ouvre au monde occidental, les puissances économiques du sud-est asiatique, Taïwan et Hong-Kong... les choses évoluent, nul ne peut prévoir l'avenir. Vous êtes là pour acquérir le goût d'une compétence, et les seules certitudes auxquelles vous pouvez vous fier ne sont pas d'ordre matériel ».

☆

« Le matin, lorsque je viens vous réveiller, je me rends compte que vous êtes habités par une espèce de pesanteur métaphysique que je m'explique difficilement. Priez, même si vous ne savez pas quel est le Dieu que vous implorez, essayez de vous retirer en vous-même. A la messe, chantez, même si cela ne vous passionne pas trop. Pensez à vos camarades: croyez-moi bien, je ne vous reproche pas d'être durs les uns envers les autres, mais plutôt de ne pas vous faire des reproches dans une optique de tolérance et d'espérance ».

☆

« Prenez position. Prendre position ce n'est pas juger, c'est s'impliquer dans un engagement réel ».

☆

« Vous êtes imprudents au feu rouge, et très prudents avec Dieu ».

☆

Sérieux et humour. En juillet 1983, à un ancien de la promotion 81 qui lui demandait comment se présentait pour lui l'avenir du collège, il répondit: « J'ai fait il y a quelques années, bien imprudemment, un vœu d'obéissance ». L'imprudence est une constante de la fidélité.

☆

Pâques 81... Au soir d'une épreuve de petit bac, il nous dit: « je vous ai demandé cet après-midi de réciter ensemble le NOTRE PÈRE et j'ai ajouté en substance que la consultation de vos notes d'oraux m'avait poussé à faire cette démarche auprès de vous. En fait, et vous l'avez sans doute deviné, ce que je vous reproche surtout c'est de ne pas intérioriser assez votre existence, de ne pas vous préparer à affronter l'événement au lieu de le subir ».

☆

« Un curé de campagne m'a fait visiter aujourd'hui sa chapelle vide et j'ai compris à travers la qualité de son silence à quel point il puisait sa foi dans la solitude et la souffrance ».

☆

Lors de l'attentat contre le Pape la plupart des journaux reprochaient à Jean Paul II sa manière trop autoritaire de gouverner. Le Père de Seze exprimait son sentiment devant l'absurde: « Eh bien, voilà, c'est quelque chose qui marchait trop bien ! ».

☆

« Cet après-midi, profession de foi de vos camarades de cinquième. Je vous demande de prier pour eux. C'est une demande personnelle que je fais auprès de vous. Priez, chantez, même s'il fait chaud, même si le gymnase ne se prête pas au recueillement. Il est important que vos camarades se sentent soutenus par leurs aînés. Je sais, c'est un samedi après-midi, à quelques semaines du bac il n'est pas facile de penser aux autres, mais votre comportement rendra plus sensible à tous le sens de cette Profession de foi ».

☆

Le premier dimanche de décembre 1979 il avait ainsi commencé la prière du soir : « Nous nous retrouvons, Seigneur, autour de toi ce soir à travers notre démarche toute de spontanéité et de reconnaissance. Nos églises sont vides, nos séminaires le sont encore plus, et lorsque l'on a 2 ou 3 malheureuses ordinations par an, on crie à la renaissance de la foi catholique, alors qu'en fait nous refusons de voir la réalité en nous donnant bonne conscience ».

☆

En décembre 1980, dimanche soir. « Devant les caméras ébahies de la télévision française vous avez pu voir cet été, si vous n'étiez pas au bord de la mer, le magnifique spectacle des chantiers navals de Gdansk, ces ouvriers, debout, en rangs, l'un derrière l'autre, attendant leur tour pour se confesser, à genoux, avec en face d'eux un prêtre revêtu de son étole, écoutant gravement la misère de ce peuple opprimé ».

☆

Le dimanche soir, le Père de Seze était parmi nous, proche de nos préoccupations. A travers la limpidité de sa parole il jouait le rôle du chef de famille qui prie avec ses enfants avant d'aller se coucher. Souvent il cherchait à consolider nos efforts, tout en nous expliquant que ce n'était pas une injustice pour nous que de rentrer au collège le dimanche soir. En fait, cette prière était pour nous la seule manifestation régulière de son cheminement spirituel. Le Père Flament en effet s'occupait du spirituel et le Père de Seze tenait à la stricte délimitation des responsabilités. Parfois, s'il participait à des réunions de groupes de vie chrétienne c'était sur la demande des élèves. Nous savions cepen-

dant que chaque soir, après son repas, entre 19 h et 19 h 45, il se recueillait dans sa chambre pour prier.

☆

Au début de chaque année scolaire, généralement le soir de notre arrivée, il nous rassemblait, il nous demandait de penser à nos pères et à nos mères, à nos parents, à l'espoir qu'ils ont placé en nous, à leur confiance en nous. « Avant de vous coucher ce soir, priez pour eux, pensez à eux. Croyez-moi, ils en ont bien besoin ». Cela dit, il terminait en nous mettant en garde contre la rapidité avec laquelle une année scolaire se consume. Ensuite, promenant son regard en demi-cercle, enveloppant ainsi notre groupe, le tout accompagné d'un geste élégant de la main, « Bonsoir ».

☆

Durant une de nos messes d'équipe, il lui est arrivé, un jour, de nous révéler si bien la présence de l'Esprit Saint qu'à la fin de la messe nous nous surprîmes à le chercher parmi nous.

☆

Dans les messes de division il abordait souvent l'actualité, ainsi lors de la visite du Pape en Allemagne, il nous dit : « Cet événement est loin d'être banal, un Polonais qui se rend en Allemagne c'est quelque chose qui mérite le respect. Et si je vous dis cela, c'est à travers mes souvenirs personnels ».

☆

Une autre fois, en 1976, aux verreries de Reims, un homme a tiré et tué. Le Père Flament assistait au procès, à Paris. Il arriva le matin, à la messe de division, un peu en retard. Le Père de Seze venait de nous dire, en guise d'introduction : « L'absence du Père Flament doit vous permettre de comprendre qu'à l'intérieur de notre communauté il y a des gens qui essaient de partager la souffrance des autres. Voilà pourquoi le Père Flament n'est pas avec nous ce matin ».

☆

A la veille d'une fête des familles de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul, une importante préparation était, comme toujours, nécessaire : « Sacrifiez votre week-end. Ainsi, quels que soient les malheurs qui vous arriveront dans l'avenir, vous pourrez vous dire : moi, j'ai aidé les pauvres ».

☆

WEEK-END Il est midi. La cloche sonne. La 1^{re} division se transforme en caserne à l'heure des permissions. Les portes claquent, les vacances sont là, tout le monde prend ses affaires, les élèves se retrouvent sur la cour de récréation du premier cycle ; les externes très pressés s'en vont déjà et de même les pensionnaires qui prennent le train. Il règne une véritable euphorie, les enfants sont là, les aînés sont là, les parents qui souvent se connaissent entre eux aussi présents. En l'espace d'une dizaine de minutes ce brassage de générations et de toute sorte de personnes fait apparaître que le collège est une communauté fondée sur des liens réels, favorables à une vraie solidarité. Tout aussi spectaculairement, quelques minutes plus tard, les voitures s'en vont, emportant les bénéficiaires du week-end. Tout le monde est parti. Il reste quelques élèves, outre les collés, bien sûr. Nous réinté-
grons le bâtiment de 1^{re} division, plus exactement le réfectoire. Vivre ensemble ces 24 heures relève d'une véritable communion, nous nous regroupons suivant nos affinités pour le repas, généralement après avoir rapproché 2 ou 3 tables, cohésion du groupe. Après le repas, parce que d'habitude elles sont restées ouvertes, nous allons fermer toutes les portes et par surcroît les fenêtres des salles de classe.

Après avoir mis de l'ordre dans le bâtiment nous nous retrouvons seuls. Plus de bruit. Plus de mouvement. C'est le face à face avec nous-mêmes et les questions que l'on se pose. Pourquoi être restés ? pourquoi n'avoir pas pris 24 heures de congé comme les camarades ? bref, où trouver la force de se mettre au travail... Après lecture des journaux, de 14 à 16 heures puis entre 17 et 19 heures, nous travaillons en équipe ou dans les classes. Nous dînons ensemble. Le Père de Seze y vient nous dire bonsoir et nous rappelle le rassemblement de 21 heures. Nous nous y retrouvons tous en salle de lecture... « Je suis resté avec vous... nous sommes là pour travailler. Travailler pourquoi ? — Simplement, on ne peut pas faire autrement pour être dignes de ce que nous sommes. Ne croyez pas que vous perdez votre temps. Les amitiés que vous tissez durant ces quelques heures sont autrement plus denses que celles formées dans la vie d'un élève moyen de 1^{re} division. Et je suis sûr qu'au début de la semaine prochaine naîtra un sentiment agréable, celui de constater que vous avez progressé, que vous avez progressé grâce à votre rythme de vie régulière que n'ont pas affecté les facilités du week-end. Voilà. Nous allons nous coucher. Je demanderai simplement à deux d'entre vous de descendre voir si les portes sont fer-

mées en bas et aux autres de faire en montant au dortoir de semblables vérifications ».

Le dimanche, lorsque le Père de Seze célébrait la messe il avait toujours pour nous une parole réconfortante. Le repas de midi se prolongeait, le Père de Seze nous disait: « Prenez votre temps, c'est un repas dominical qui vous permettra de mieux vous connaître. Profitez-en, croyez-moi, c'est une chance ». A 19 heures, une dernière fois à table ensemble. Nos camarades pensionnaires reviennent. Une nouvelle semaine commence.

☆

Février 1983... Le jour où le Père de Seze revint après sa première opération, il se fit conduire par un jeune Ancien (il fallait se courber pour entrer dans la petite voiture) afin d'aller dire bonjour à Monsieur Hans dans son atelier. Ils parlèrent entre eux de leur mal. Quelques minutes plus tard M. Hans nous disait: « Ce type-là, jusqu'à son dernier souffle il le partagera avec les autres ».

☆

Un jour: « Le Pape, combien de divisions ? » ainsi Staline en avait-il évalué le poids. « Il a l'air fin Jarulevski ! ».

☆

Un mystique anglais des temps anciens disait: « Dieu ne regarde pas ce que nous sommes mais ce que nous désirons être ». Le Père de Seze avait quelque chose de ce regard sur nous. Jamais nous n'avons décelé en lui une trace d'amertume.

☆